

UNIVERSITÉ RENNES 2

Dossier libre

DU Animaux et société

Animaux et Sourds
Discriminés par leur absence de parole ?



Gravure par FERDINAND BERTHIER (1803-1886)

« Ce qui sort de la bouche, c'est ce qui souille l'homme » (Matthieu 15, 11), Archives INJS

Tiphaine VANDERMAESEN
Sous la direction d'Émilie DARDENNE

ANNÉE 2023 - 2024

Remerciements

Je tiens à remercier toute l'équipe pédagogique du Diplôme d'Université « Animaux et Société » de Rennes 2, tout particulièrement Émilie Dardenne pour leur accompagnement bienveillant et la qualité du parcours proposé.

Je remercie également le relais handicap de l'université Rennes 2 pour la prise en charge de l'accessibilité adaptée à mes besoins. Sinon je n'aurais pas pu m'y former. Je tire mon chapeau aux interprètes en langue des signes française pour la traduction de qualité lors des cours : Angèle, Zoé, Juliette, Mohammed, Miriam, Kim et Annaïg.

Merci de tout mon coeur à Pierre, ma petite fleur pour son grande aide sur les corrections du français qui est ma langue secondaire. Sans oublier mes amis de coeur Mathilde et Guilhem, sans eux, je ne serai pas là à militer pour la cause animale.

Table des matières

Remerciements	2
INTRODUCTION	5
1 - PAROLE ET INTELLIGENCE	7
Qu'est-ce que c'est l'intelligence ?	7
La prédominance de la parole	8
L'intelligence muette des sourds	9
Les animaux socialement intelligents mais pas que	11
L'ignorance sourde des humains	14
2 - FÉTICHISME DE LA PAROLE ARTICULÉE	16
La parole sacrée / Sacralisation de la parole	16
La miracle des sourds qui parlent	17
Les animaux qui s'expriment "humainement"	19
Animaux et Sourds en tant que sous-citoyens	21
CONCLUSION	23
BIBLIOGRAPHIES	24

« Je ne suis pas en train de dire que les animaux et les personnes handicapées souffrent du validisme de la même manière. Non, ce que je veux démontrer, c'est que le validisme est le ciment des systèmes qui dévalorisent autant la vie des bêtes que celle des humains handicapés, ouvrant ainsi la voie à un large éventail d'oppressions »

Sunaura Taylor
Braves Bêtes : Animaux et handicapés, même combat ?

INTRODUCTION

A l'Antiquité, Aristote a écrit dans son livre *l'Histoire des animaux*, que le sourd est au même niveau que l'animal du fait qu'il soit incapable de parler bien qu'il ait une voix et que le son représente le moyen le plus noble d'accéder au savoir.¹ A propos des animaux, le philosophe utilitariste anglais Jeremy Bentham écrit ceci : « La question n'est pas : Peuvent-ils raisonner ? ni : Peuvent-ils parler ? mais : Peuvent-ils souffrir ? » Depuis de nombreux siècles, les animaux sont discriminés et ignorés par les humains. Et si les animaux savaient parler, les humains auraient-ils plus d'empathie envers eux ?

En premier lieu, il est important de définir ce dont nous allons parler, le langage, la langue et la parole. Ces 3 concepts sont tellement proches que seules de petites différences les distinguent. Ferdinand de Saussure, linguiste suisse, a défini ces concepts² :

- Le **langage** désigne la **capacité** qui permet à chacun d'entre nous de communiquer et d'interagir avec les autres humains. Le langage est une capacité universelle et innée chez l'Homme, qu'il soit muet ou comme Mowgli, un enfant sauvage.
- La **langue** désigne un **outil** permettant de communiquer. Contrairement au langage, la langue nécessite un apprentissage et s'acquiert au fur et à mesure de la vie. Toute langue constitue un système complexe réunissant un ensemble de mots (le lexique) et un ensemble de règles de fonctionnement (la grammaire, la syntaxe ...).
- La **parole** désigne l'**utilisation** concrète de la langue que possède chaque individu. Elle désigne donc la manière d'utiliser l'outil. La parole prend en compte la prononciation, l'accent, le rythme, l'intonation ou encore le type de mots ou d'expressions utilisés. Elle est donc plus concrète et plus individuelle que la langue.

Il serait facile, après avoir vu ces définitions, de penser qu'elles ne s'appliquent qu'aux humains. Cependant, ce n'est pas le cas, les animaux non humains eux aussi possèdent la capacité d'interagir et de communiquer avec les membres de leur espèce. Par exemple, les abeilles utilisent un langage sensoriel que nous, humains, qualifions de "danse" qui leur permet de communiquer sur les diverses sources de nourriture dans leur environnement. Les dauphins, eux, utilisent des sifflements pour informer leurs congénères d'éventuels dangers. Selon Porphyre, les animaux parlent entre eux et, si nous les considérons sans langage, c'est parce que nous sommes incapables de les comprendre.³ Est-ce en raison de notre incapacité à comprendre leur langage que nous ignorons les animaux ? Ou bien est-ce en raison de l'absence de parole que nous les considérons comme des objets sans intelligence ? Parmi les humains, certains n'ont pas la capacité de parler, sont-ils considérés comme des objets sans intelligence pour autant ? Ceci nous amène à mettre en lumière la communauté humaine sourde.

Dans notre communauté sourde, "les entendants", les personnes ayant la capacité d'entendre, donc la capacité de parler, nous considèrent comme des handicapés par rapport

¹ Yann CANTIN, « Pierre Desloges le regard sourd du 18e siècle. Autour des Observations d'un sourd et muet (1779) », in *Dix-huitième siècle*, Société Française d'Étude du Dix-Huitième Siècle, 2018, vol.1, n°50, p. 357

² « Langage, Langue, Parole », La boîte à saussure (blog), Dernière mise à jour 2021, Consulté en mars 2024

³ Karine Lou MATIGNON, *Paroles d'animaux*, Paris : la Découverte, ARTE Éditions, 2018, p. 8

à la communication. D'un point de vue médical, la surdité est un état pathologique de l'audition caractérisé par une perte partielle ou totale de la perception des sons. La société considère l'oralisation comme étant essentielle à l'intégration sociale, de ce fait, elle incite une majorité de parents d'enfants sourds à enseigner la parole à ces derniers, cela tout en ayant aucun moyen de s'entendre et de se corriger naturellement. L'apprentissage doit donc être fait avec l'aide de nombreuses séances d'orthophonie. Il s'agit des sourds oralistes (aussi appelés "sourds-parlants" au XIXe siècle). Cependant certains Sourds possèdent d j à une langue riche et complexe leur permettant de communiquer et de s'exprimer, la langue des signes. Ces personnes sont appelées les "Sourds" avec le "S" en majuscule et ils représentent la communauté linguistique (la langue des signes) et culturelle. Pendant mon mémoire, je vais écrire le mot "sourd" avec deux typographies différentes. Celui avec le "s" en minuscule représente le statut médical d'une personne qui n'entend pas et celui avec le "S" en majuscule qui représente une personne faisant partie de cette communauté.

Bien que nous soyons humains, nous sommes facilement écartés de la société car elle ne peut pas nous comprendre, il en va de même pour les animaux. Bien que les humains soient biologiquement des animaux, les humains et les animaux non-humains sont séparés lorsqu'il s'agit de l'étude de leurs intelligences. Pour la suite de ce mémoire, par souci de clarté, j'utiliserai le mot "animaux" pour décrire les animaux non-humains exclusivement.

En quoi la parole articulée est source de discrimination chez les Sourds et les animaux ? Dans la première partie, nous allons évoquer la parole qui est considérée par beaucoup comme étant le reflet de l'intelligence. Nous aborderons ensuite les effets que possède le fétichisme de la parole articulée sur les Sourds ainsi que les animaux.

1 - PAROLE ET INTELLIGENCE

Qu'est-ce que c'est l'intelligence ?

Avant d'aborder le vif du sujet, il me semble important d'essayer de définir ce que nous appelons "intelligence". Il n'existe pas de consensus scientifique ou de définition unique pour le moment mais beaucoup s'accordent à dire qu'il existe plusieurs formes d'intelligence, nous en décrivons trois :

- L'intelligence que nous appellerons "brute" : c'est celle qui décrit notre capacité à raisonner, résoudre des problèmes et faire preuve de créativité. C'est sans doute celle qui est la plus connue et la plus reconnue comme étant preuve de l'intelligence présumée d'un individu.
- L'intelligence "émotionnelle" : c'est cette forme d'intelligence qui nous permet de percevoir, d'exprimer, de gérer et de comprendre nos émotions ainsi que celles des autres.
- L'intelligence "sociale" : aussi appelée intelligence interpersonnelle, c'est une forme d'intelligence qui nous permet de comprendre et d'agir envers autrui dans le cadre d'interactions sociales adaptées et efficaces. Couplé à l'intelligence émotionnelle, elles forment le socle de la communication sociale.

Les domaines d'étude de l'intelligence ne sont pas les mêmes pour les Hommes et les animaux. Pour l'étude de l'intelligence humaine, il s'agit de la psychologie cognitive. Elle étudie les grands processus psychiques de l'être humain tels que la mémoire, le langage, le raisonnement, la résolution de problèmes ou même encore les émotions... Pour ce qui est de l'intelligence animale, il s'agit de l'éthologie cognitive. L'éthologue américain Mark Bekoff décrit l'éthologie cognitive comme étant : « l'étude comparée, évolutionniste et écologique de l'esprit animal. Elle s'attache à la manière dont pensent les animaux, à la nature de ce qu'ils ressentent : émotions, opinions, raisonnement, traitement d'information, conscience du monde et de soi. »⁴

On voit déjà dans ces définitions, qu'animaux et humains possèdent des points communs : raisonnement, résolution de problèmes, émotions... Il existe bien évidemment des différences entre nous et les animaux dans la manière dont l'intelligence s'exprime, nos morphologies ainsi que nos cognitions sont différentes. De plus, les problématiques auxquelles nous avons été confrontés et pour lesquelles nous avons dû faire évoluer notre intelligence ne sont pas les mêmes que pour les animaux. Cependant, lorsque nous sommes amenés à évaluer l'intelligence d'un animal, nous le comparons à nos standards en ignorant ces différences que les multiples routes de l'évolution nous ont fait prendre.

⁴ Marc BEKOFF, *Les émotions des animaux [The Emotional Lives of Animals, 2007]*, Paris : Payot & Rivages, 2009, p. 76

La prédominance de la parole

Il y a deux mille cinq cents ans en Grèce antique, la parole devint l'un des principaux marqueurs pour distinguer l'homme de l'animal.⁵ On pourrait se demander si la croyance, très répandue à l'époque, que notre capacité à raisonner s'est développée exclusivement grâce à l'acquisition de la parole articulée et de l'écriture serait alors une preuve suffisante pour placer l'intelligence humaine entendante comme référence et par la même dénigrer toutes les autres. Même si elle est l'outil fondamentale pour conserver une trace des connaissances humaines et assurer une transmission pérenne de celles-ci développant par là-même nos capacités intellectuelles, nous ne nous intéresserons pas ici à l'écriture et nous nous concentrerons exclusivement sur la parole.

De nombreux philosophes tels que Aristote ou Descartes ont constaté que la parole est liée à la raison. Ils décrivent la raison comme étant la capacité à organiser et trier les pensées induites par un événement extérieur pour ensuite choisir la réponse la plus adaptée à la situation. La parole permet de partager simplement ses raisonnements avec ses congénères et ainsi démontrer son intelligence, sa mémoire et prouver sa capacité à réfléchir avec conscience. Ces deux concepts étaient tellement liés que les Grecs anciens employaient le mot *Logos* pour décrire, depuis Platon et Aristote, la parole, le discours écrit et par extension, la rationalité et la logique. Le raisonnement logique est ce qui nous permet de faire des liens entre diverses connaissances de manière rationnelle et d'expliquer notre pensée de manière cohérente, le plus souvent par la parole.

Dans le livre *La méthode du discours*, René Descartes a écrit : « La raison est la seule chose qui nous rend Hommes. »⁶ Selon lui, les animaux n'ont pas de raison, ils fonctionneraient comme des machines dépourvues d'intelligence et incapables de penser. Ils s'exprimeraient seulement par leurs émotions qui sont considérées comme des réflexes automatiques et inconscients. A cette époque, les émotions sont encore vues comme étant l'ennemi de la raison. Serait-il nécessaire que l'animal parle pour prouver son intelligence et sa conscience de soi ?

Il est vrai que la parole a pendant longtemps été le mode de transmission d'informations le plus répandue, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture étant réservé à une très petite élite, le discours était notre méthode de choix pour transmettre et éduquer. En effet, sans parole, comment les parents pourraient assurer la transmission de leurs connaissances à leur descendance ? Sans parole, comment comprendre les intentions des autres membres de notre espèce et développer une société ? Il existe bien heureusement, d'autres procédés que la parole pour répondre à ces questions. Les neurosciences parlent de neurones miroirs, ils sont une catégorie de neurones qui s'activent lorsque nous imitons une action mais également lorsque nous percevons un état émotionnel⁷. Ils auraient un rôle dans l'apprentissage par imitation et également dans les processus affectifs tel que l'empathie. Selon le neuroscientifique Vilayanur Ramachandran, les neurones miroirs permettent de briser les barrières entre les personnes. Dans les années 90, des études d'imagerie cérébrale ont permis de mettre en évidence ces neurones chez des chimpanzés

⁵ Karine Lou MATIGNON, *Paroles d'animaux*, op. cit., p. 2

⁶ « René Descartes », Espace Français (blog), Mis à jour 2024, Consulté en mars 2024

⁷ « Les théories du scientifique hindou Vilayanur Ramachandran », Nos pensées (blog), Mis à jour le 27 décembre 2022, Consulté en avril 2024

et certains oiseaux en observant leurs réactions face à leurs congénères respectifs, puis en 2010 l'existence de ces neurones a été prouvée chez l'Homme. D'une manière poétique, certains chercheurs les appellent neurones d'empathie.

Il n'est donc pas nécessaire d'avoir accès à la parole pour transmettre ou apprendre. En effet, pour le primatologue et éthologue néerlandais Frans de Waal, comme pour bien d'autres chercheurs, le langage sert à communiquer la pensée, mais pas à penser.⁸ Dans les sciences cognitives, les émotions, pensées et comportements sont liés sous forme de ce qu'on appelle un triangle cognitif. Face à une situation donnée, un individu va l'interpréter par la pensée ce qui crée des émotions. Les composantes physiques et mentales issues de ces émotions font réagir l'individu face à cette situation, c'est le comportement. Ce triangle cognitif représente déjà une forme de langage physique que tout être sentant est capable d'utiliser.

Si le chat ne souhaite pas être touché, il va tout d'abord chercher à partir pour éviter le contact, puis si l'humain insiste, il va feuler ou griffer. Les animaux s'expriment de plusieurs façons pour faire comprendre leurs émotions et donc leurs pensées face à une situation donnée. Lorsqu'un individu (animal ou Sourd) communique ses besoins mais que ceux-ci ne sont pas compris en raison de l'absence de parole, cela va créer de la frustration et les émotions de cet individu vont s'en retrouver amplifiées de façon négative (agression, cris ...). A cause de cela, les humains entendants vont interpréter ces réactions comme étant liées à une plus faible intelligence ou la preuve d'un comportement primitif. Pourtant les animaux font preuve d'une intelligence émotionnelle et sociale bien visible.

L'intelligence muette des Sourds

Il est évident que les Sourds sont des individus intelligents, je ne pense pas qu'il soit nécessaire de le prouver. Cependant, tous n'ont pas été d'accord pour l'affirmer, notamment les experts de la santé et de l'éducation.

D'après le linguiste Christian Cuxac, un des pionniers de la recherche sur le monde des Sourds, « les médecins de l'Antiquité [...] pensent que la surdité et la mutité relèvent d'une seule et même atteinte organique. »⁹ En effet, pour eux, la surdité et la mutité représentent toutes deux le même handicap invisible, celui de la communication. Pour communiquer, les personnes sourdes s'appuient sur le visuel et le gestuel : elles peuvent, pour la plupart, utiliser la lecture labiale pour comprendre leurs interlocuteurs et la langue des signes pour comprendre et s'exprimer. Les personnes muettes quant à elles sont dans l'impossibilité physique de parler ce qui entrave l'expression orale mais n'impacte en rien la réception du langage oral¹⁰. Les chances qu'un individu soit affecté par ces deux déficiences combinées est en réalité très rare mais cela n'empêche pas pour autant les entendants de rassembler les deux dans un mot valise "sourd-muet" lorsqu'ils font référence aux Sourds. L'utilisation de cette appellation erronée a persisté durant quelques siècles encore après l'apparition des méthodes d'oralisation des Sourds prouvant définitivement (comme si cela était nécessaire) que les sourds possèdent une voix et sont capables de l'utiliser

⁸ Karine Lou MATIGNON, *Paroles d'animaux*, op. cit., p. 9

⁹ Christian CUXAC, « Des signes et du sens », in *À l'origine du langage et des langues*, Paris : Fayard, 2005, p. 199

¹⁰ Diane BEDOIN, *Sociologie du monde des sourds*, Paris : La Découverte (coll. Repères), 2018, p. 9

correctement. Il est cependant encore fréquent de l'entendre utilisée à tort dans les médias et même par certains professionnels de santé en contact avec les Sourds. Ce genre d'erreurs et d'ignorances a eu un impact réel sur la vie des Sourds et sur la manière dont ils étaient perçus dans la société.

Dans l'Antiquité, l'humanité même des Sourds leur était niée du fait de leur communication gestuelle perçue comme un frein à la pensée et à la civilisation.¹¹ De ce fait, les médecins et les philosophes les considéraient comme des êtres d'une intelligence inférieure à la normale. Cette interprétation découlait de la croyance que les Sourds étaient incapable de maîtriser la langue et donc de développer leurs connaissances.

Jusqu'au XVIIème siècle, pour de nombreux scientifiques, la surdi-mutité est considérée comme étant un trouble mental. Par exemple, le médecin danois Holger Mygind a proclamé, dans son article sur l'étiologie et la pathogénie de la surdi-mutité en 1890 que les sourds-muets sont, en résumé, des êtres inférieurs à l'intelligence réduite de par leur état.¹² Même aujourd'hui, certains médecins continuent de considérer les sourds qui ne parlent pas comme des autistes en raison de leur incapacité à exprimer oralement leurs émotions et leurs pensées.

Dans un épisode de l'émission l'Oeil et la main qui traite de sujets de société dans un format télévisé bilingue français et LSF (Langue des Signes Française), Nathalie, mère sourde d'un enfant sourd et autiste Sonny nous raconte les mésaventures qu'elle a pu avoir avec les professionnels de santé. Lorsque Sonny a eu deux ans, Nathalie a commencé à avoir de fortes suspicions que son enfant pourrait être atteint de troubles de la sphère autistique et elle essaya d'obtenir la confirmation d'un psychiatre, expérience qui aura finalement été "épouvantable". Le médecin a affirmé à Nathalie que son enfant n'était pas autiste mais simplement sourd, elle a eu beau expliquer que la pratique de la LSF avec les petits Sourds était chose courante et que la communication se fait habituellement très simplement mais qu'elle n'arrivait pas à communiquer avec son fils pour autant, le psychiatre ne voulait rien savoir. Il a défendu son opinion allant jusqu'à proférer : « Ecoutez. Un sourd, ça ressemble à peu près à un autiste. [...] Pardon mais j'ai une expérience de trente ans, une longue expérience, je connais bien les enfants sourds ! »¹³ Ce témoignage n'est qu'un exemple parmi tant d'autres malheureusement. Encore aujourd'hui, certains médecins continuent de considérer les Sourds comme des être inférieurs ne s'exprimant qu'à travers des émotions et des gestes rustiques, ils observent leurs techniques de communications qu'ils jugent comme étant "primitives" et les classent au même rang que les animaux.

Environ 90 à 95 % des enfants sourds viennent de parents entendants. La majorité de ces parents s'inquiètent et se demandent comment ils vont pouvoir communiquer avec l'enfant sans avoir la possibilité de leur transmettre leur langue orale. Nous parlerons de l'oralisation (technique très fortement conseillée par le corps médical pour la prise en charge d'un enfant sourd) dans la deuxième partie, mais avant cela, nous pouvons tout de même

¹¹ Diane BEDOIN, *Ibid.*, p. 4

¹² Yann CANTIN, « Les sourds-muets et les anthropologistes, analyse d'un texte militant sourd de 1896. », La Noétomalalie Historique (blog), Mis à jour le 18 septembre 2018, Consulté le 31 mai 2024

¹³ « Être autisourd », Oeil et la main (émission), France 5, mis à jour le 25/03/2024, consulté en mai 2024, à 9min30

nous demander comment un enfant sourd fait-il pour communiquer avec les membres entendants de sa famille et ce, sans avoir accès à la langue des signes pour montrer son intelligence et sa compréhension du monde qui l'entoure.

L'ignorance et l'incompréhension des humains fait se développer d'autres formes de langages chez les animaux et même chez les humains Sourds. Christian Cuxac a constaté que le moteur de développement humain "d'avoir à dire" (le besoin de s'exprimer) est si puissant, si profondément ancré chez l'Homme, que lorsque les enfants sourds n'ont pas la possibilité d'hériter de la langue de leurs parents pour s'exprimer, ils inventent le processus inverse, qui consiste à devenir les créateurs d'un dire en direction de l'adulte. Avant leur intégration dans la communauté Sourde, ces enfants tentent de communiquer avec leur entourage au moyen de gestes, appelés *Homesigns*¹⁴ (terme défini par Susan Goldin-Meadow, professeure du développement humain). Ce sont des gestes visuels, créés en copiant les formes ou les mouvements des objets ou des personnes qui entourent l'enfant. Yves Delaporte, premier ethnologue français à s'être intéressé à la culture sourde écrit ceci à propos du même phénomène (qu'il nomme "protolangues") :

« Les sourds qui [...] construisent spontanément des protolangues en l'espace de quelques années en stylisant les formes et les mouvements du monde environnant pour pouvoir en parler, apportent la preuve de l'extraordinaire productivité du canal visuo-gestuel, redonnant ainsi une très forte crédibilité à la vieille hypothèse de l'origine gestuelle du langage humain. »¹⁵

Pour certains de ces enfants, leur famille tient compte de ces gestes et les emploie à leur tour pour communiquer et construire un lien entre eux et l'enfant. En revanche, lorsque la famille entendante ne répond pas aux sollicitations langagières gestuelles de l'enfant sourd, celui-ci arrête ce processus créatif.¹⁶ L'absence d'interactions sociales et linguistiques conduisent l'enfant dans une situation de privation de langage, entraînant un appauvrissement cognitif, intellectuel et linguistique.

En revanche, lorsque l'enfant sourd est plongé dans un environnement où la langue lui est adaptée, son développement s'effectuera normalement et ses capacités intellectuelles grandiront comme n'importe quel autre enfant.

Les animaux socialement intelligents mais pas que

Lorsque l'on observe une meute de loups ou un essaim d'abeilles, il serait difficile de nier que ces groupes sont organisés et que tous les individus qui les composent respectent des règles précises. Ces animaux ne possèdent pas la parole mais sont tout de même capables de former un groupe fonctionnel répondant aux besoins du plus grand nombre et font par là-même, preuve d'une intelligence indiscutable.

¹⁴ Christian CUXAC, « Des signes et du sens », *op. cit.*, p. 205

¹⁵ Yves DELAPORTE, *Les sourds, c'est comme ça*, Paris : Maison des sciences de l'homme (coll. Ethnologie de la France), 2002, p. 363

¹⁶ Christian CUXAC, *Ibid*, p.205

Comme nous l'avons expliqué plus haut, nous ne pouvons pas juger de l'intelligence d'un animal en se basant sur notre propre expérience, il est important de prendre en compte les capacités, l'environnement et les besoins de ces animaux. Dans son livre *Parole d'animaux*, la journaliste Karine Lou-Matignon le résume bien : « L'intelligence se développe et se définit par rapport à l'environnement dans lequel chaque être vivant se développe et aux aptitudes qui sont les siennes. Si l'intelligence humaine se caractérise par la pensée abstraite, la technique et le langage articulé, pour d'autres espèces, elle peut reposer sur un niveau élevé d'organisation sociale et affective.»¹⁷ Les animaux ne possèdent pas la parole certes mais cela ne fait pas partie de leurs aptitudes ou de leurs besoins, ils activent leur intelligence d'une manière différente : « Pour coopérer, nouer des amitiés, transmettre une tradition, tisser des alliances, interagir, donc devenir acteur d'une relation, ou réagir à un événement, il est nécessaire de raisonner, d'anticiper, de communiquer et, dans de nombreuses situations, d'utiliser un langage complexe.» développe la journaliste, et nous pouvons retrouver des exemples de ces aptitudes chez de nombreuses espèces différentes.

Par exemple, la mémoire d'une petite mésange nonnette pourrait faire envie à beaucoup d'humains. Elle possède la capacité de cacher, stocker pour l'hiver puis de retrouver plus de 10 000 aliments et ce en ne réutilisant presque jamais les mêmes cachettes.¹⁸ De nombreux animaux, bien que ne pouvant pas parler, ont démontré leur capacité à utiliser des outils pour répondre à leurs besoins. Ce comportement a notamment été très observé chez les primates qui sont connus pour régulièrement utiliser des outils plus ou moins complexes pour les aider à la chasse, la récolte ou même encore au toilettage. Mais ce ne sont pas les seuls animaux capables de cela, par exemple les corbeaux sont capables de faire délibérément monter le niveau de l'eau d'un récipient dans lequel flotte une graine hors de leur portée en y ajoutant des cailloux et d'autres oiseaux, eux, sont capables de fabriquer et d'utiliser des ustensiles pour attraper leurs proies caché dans un endroit qui leur est normalement inaccessible. Ou encore certains dauphins qui utilisent des éponges de mer pour protéger leur bec lorsqu'ils l'utilisent pour rechercher de la nourriture dans le sol marin¹⁹.

Ce ne sont là que quelques exemples parmi tant d'autres, mais cela montre bien que même en l'absence de parole, des animaux ont été capables de faire preuve d'intelligence "brute" en résolvant par eux-mêmes des problèmes divers à l'aide d'outils ou de solutions ingénieuses. Il est intéressant tout de même de noter que ces outils sont très souvent limités en termes de complexité et que celle-ci n'évolue pas de générations en générations comme les humains ont pu le faire avec leurs outils.

Pour ce qui est de l'intelligence émotionnelle, il existe également de nombreux exemples. D'après les observations de Frans de Waal et Angeline van Roosmalen, les chimpanzés sont capables de se réconcilier après une dispute.²⁰ Ils ont aussi décrit un autre phénomène, la consolation : lorsque deux individus se disputent, un chimpanzé extérieur à celle-ci va venir reconforter le perdant vu comme une victime. La consolation comme

¹⁷ Karine Lou MATIGNON, *Paroles d'animaux*, op. cit., p. 23

¹⁸ Loïc BOLLACHE, *Comment pensent les animaux*, Paris : HumenSciences (coll. Comment a-t-on su), 2020, p.199

¹⁹ Jason BITTEL, « Les dauphins s'entraident et utilisent des outils pour se nourrir », National Geographic, Mis à jour le 28 octobre 2021, Consulté en avril 2024

²⁰ Loïc BOLLACHE, *Comment pensent les animaux*, op. cit., p.179

réponse à la détresse d'un individu demande des capacités cognitives élevées et un fort niveau d'empathie. En poursuivant les recherches commencés par Frans de Waal et Angeline van Roosmalen, d'autres chercheurs ont constaté l'existence de ces comportements et d'autres comportements proche (compassion, peine affective, deuil ...) chez d'autres espèces plus éloigné de l'Homme comme certains corbeaux, des loups, des poissons ou encore des éléphants. On observe bien par ces exemples que l'expression de comportement lié à l'intelligence émotionnelle n'est pas liée à la parole.

Nous avons parlé plus haut des neurones miroirs, ces neurones qui permettent à un animal social de s'adapter rapidement aux codes de son espèce et d'apprendre tout ce dont il a besoin pour sa survie. On serait donc alors en droit de se demander si un animal privé de la présence de ses congénères et donc sans exemple sur lesquels se baser pour se développer serait capable d'évoluer, d'apprendre et de montrer son intelligence.

Noc, un béluga blanc en est l'exemple parfait. En 1977, après avoir été capturé par des chasseurs inuits pour le compte de la marine américaine alors qu'il n'était encore qu'un bébé, il fut élevé en captivité, isolé des autres membres de son espèce et ne possédait donc aucun modèle linguistique et social. Les seuls repères qu'il possédait étaient ses interactions avec les humains. Un jour, alors qu'un des employés de l'aquarium avait plongé dans l'enclos de Noc, le plongeur remonta subitement à la surface après avoir entendu quelqu'un prononcer les mots "dehors, dehors, dehors !", il demanda à ses collègues qui l'avaient appelé pour lui demander de sortir mais il réalisèrent ensuite que c'était Noc qui avait produit ces mots. L'expert Lou Marino cite : « Pour qu'un animal puisse imiter une autre espèce, [...] un niveau de conscience de soi, une mémoire, un niveau de compréhension de son corps et de sa capacité vocale. Manipuler son appareil vocal pour produire l'effet désiré est très complexe »²¹ Sa capacité à s'adapter aux humains qui l'entourent malgré d'importantes différences physiologiques (notamment le fait que les bélugas communiquent habituellement dans des fréquences inaudibles aux humains et que Noc a dû modifier ses habitudes vocales pour pouvoir s'exprimer dans un registre sonore accessible à l'oreille humaine) montre clairement son intelligence. Pour parvenir à produire ces sonorités, le vétérinaire Sam Ridgway estime que « Noc a dû s'entraîner à moduler la pression de l'air dans ses narines [et a dû] effectuer des ajustements musculaires »²² pour arriver à ce résultat. Dans la magazine scientifique "Smithsonian Magazine", Charles Siebert a écrit : « Quatre années durant, Noc s'adresse aux hommes de la sorte puis, d'un jour à l'autre, peut-être las de n'avoir personne avec qui échanger de véritables conversations, il se tait à jamais. »²³

L'ignorance sourde des humains

La plupart des humains sont ignorants quand il s'agit de décrypter des comportements d'animaux. Lorsque l'on adopte un chien ou un chat, on constate très rapidement que ce dernier essaye de communiquer avec nous à travers son comportement. Par exemple, lorsqu'un humain caresse un chat et que ce dernier se met à lécher la main de l'humain, cela signifie qu'il ne souhaite pas être touché et demande donc "poliment" à

²¹ Karine Lou MATIGNON, *Paroles d'animaux*, op. cit., p. 105

²² Karine Lou MATIGNON, *Ibid.*, p. 104

²³ Charles SIEBERT, « the story of one whale who tried to bridge the linguistic divide between animals and humans », *Smithsonian Magazine*, Mis à jour en juin 2014, Consulté en avril 2024

l'humain d'arrêter. Une vision anthropocentrique de la situation les amène à la conclusion inverse, ils sont persuadés que si le chat leur lèche les mains, c'est qu'il leur exprime son affection et qu'il souhaite encore être caressé. L'anthropocentrisme les empêche de comprendre le point de vue de l'animal car ils croient que tout est fait pour eux, de là découle l'anthropomorphisme qui vise à attribuer aux animaux et aux choses des réactions humaines. A l'opposé de l'anthropomorphisme, on trouve l'*anthropodéni*, terme inventé par Frans de Waal.²⁴ Sa définition est : « le rejet *a priori* de traits proches des humains chez d'autres animaux ou proches des animaux chez nous. » Il constate que « plus une espèce est proche de nous, plus l'anthropomorphisme nous aidera à la comprendre et plus l'*anthropodéni* sera dangereux ». ²⁵

Cependant, les histoires incroyables comme celles de Noc ou des enfants sourds ont souvent une bien triste fin à cause de l'ignorance et de l'anthropodéni des humains. L'absence d'interactions sociales, résultat de cette ignorance, les amène à la solitude ainsi qu'à l'appauvrissement linguistique et intellectuel. Il est possible que les humains entendants ne sachent pas comment se sociabiliser avec les animaux et les Sourds. On peut également se questionner par rapport à l'intelligence émotionnelle des humains, le spécisme et le validisme les poussent à un déni d'empathie envers les animaux et les Sourds dans le but inconscient de préserver leurs propres privilèges. La parole est-elle le seul outil disponible pour démontrer son intelligence et s'intégrer dans la société ? Les humains valides ont tellement pris l'habitude de communiquer par le canal audio-oral pour fonder leurs relations et leur rapport à l'autre qu'ils ont peut-être perdu la patience et l'empathie nécessaire pour considérer les animaux, incapable de parole, comme des individus sentients.

En 1845, Victor Hugo se moque de la société de son époque, déjà très critique de la langue des signes et des sourds en général, dans cette lettre destinée à Ferdinand Berthier, professeur sourd militant de la langue des signes : « Qu'importe la surdité de l'oreille quand l'esprit entend ? La seule surdité, la vraie surdité, la surdité incurable, c'est celle de l'intelligence. »²⁶

Les Sourds possèdent une intelligence égale aux entendants, la preuve en est qu'ils ont eux aussi créé une culture et leur propre langue. Pourquoi les humains continuent à se distinguer des animaux et des Sourds par rapport à l'intelligence ? L'éthologue Frans de Waal a écrit un livre *Sommes-nous trop "bêtes" pour comprendre l'intelligence des animaux?* et indique dans le prologue : « Oui, nous sommes assez intelligents pour comprendre les autres espèces, mais il a fallu enfoncer sans relâche dans nos têtes dures des centaines d'observations d'abord dédaignées par la science. Comment et pourquoi avons-nous fait reculer notre anthropocentrisme et nos préjugés ? »²⁷.

Les humains pouvant parler sont-ils réellement plus intelligents que les Sourds et les animaux ? C'est discutable. L'empathie qui permet de comprendre le ressenti de l'autre sans passer par la parole est une manifestation de l'intelligence émotionnelle que les humains ne

²⁴ Frans DE WAAL, *Sommes-nous trop "bêtes" pour comprendre l'intelligence des animaux ? [Are We Smart Enough to Know How Smart Animals Are ?]*, 2016] Arles : Actes Sud (coll. Babel), 2018, p. 40

²⁵ Frans DE WAAL, *Ibid*, p. 40

²⁶ « LES GRANDS SOURDS : FERDINAND BERTHIER », *Sourds.nets* (blog), Mis à jour le 21 décembre 2005, Consulté en mars 2024

²⁷ Frans DE WAAL, *Ibid*, p. 14

savent pas ou ne veulent pas employer. Sur ce point, nous avons conscience que le seul avantage que les Sourds possèdent sur les animaux est que nous pouvons prouver notre intelligence et notre conscience par la maîtrise de la langue écrite.

2 - FÉTICHISME DE LA PAROLE ARTICULÉE

La parole sacrée / Sacralisation de la parole

A la Préhistoire, les homosapiens communiquaient par les gestes et des phonèmes monosyllabiques car leurs cordes vocales et leur cerveau étaient encore en développement.²⁸ Une fois que les homosapiens commencent à parler avec des mots construits, ils ne peuvent plus se passer de la parole et de l'audition qui devient une part intégrante de leur évolution et les distingue un peu plus du reste des animaux.

La vraie question est : Pourquoi la parole articulée est-elle considérée comme sacrée chez les humains valides ? Christian Cuxac, a proposé ces hypothèses :

« Certains raisons externes justifient, à elles seules, la prédominance du canal audio-oral :

- 1 - Il rend possible une communication de nuit (difficilement envisageable par gestes en l'absence d'une maîtrise du feu)
- 2 - un travail manuel socialement organisé n'est pas incompatible avec le maintien d'une communication orale simultanée
- 3 - la saisie d'un message linguistique gestuel monopolise l'attention visuelle alors que la focalisation de l'audition, en raison de son omnidirectionnalité, est nettement moindre et permet de libérer, en grande partie, le regard. »²⁹

Religieusement, le logos, ou le Verbe représente le parole de Dieu et s'incarne dans le Christ qui est la parole de Dieu. L'évangile selon Jean commence même de cette manière : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. » Le logos permit l'émergence d'une nouvelle religion, le christianisme, issu du judaïsme.³⁰ D'après eux, sans parole, il était impossible de prier Dieu. De plus, l'enfant, du latin *infans* ("celui qui ne parle pas") était considéré dans l'Antiquité comme dépourvu de raison et de vertu, à l'égal d'un animal car les deux n'avaient pas accès à la parole articulée. Les pratiques de l'infanticide et de l'abandon, très répandues, n'étaient pas considérées comme amoraux. Dans un autre registre, lorsque l'on a voulu éradiquer une population, on lui ôte le droit de parler et on la bestialise.³¹ Il en a été de même pour les sourds qui ont été traités comme des animaux, en grande partie à cause du logocentrisme des philosophes grecs dont j'ai déjà parlé plus haut.

Un des exemples les plus frappants de fétichisme de la parole articulée se trouve dans les recommandations médicales d'oralisation des personnes sourdes. Un petit

²⁸ « Quand et comment est apparue la parole humaine ? », Trust my sciences (blog), Diffusé le 12 avril 2022, Consulté en mai 2024

²⁹ Christian CUXAC, *Des signes et du sens*, op. cit., p. 198

³⁰ Karl SEIFIN, « La Parole Antique : Comment les hommes de l'Antiquité concevaient-ils la parole ? », Dossier « Méthodologie » (Licence 1. AMU. Faculté ALLSHS d'Aix-en-Provence), Mis à jour en 2014, Consulté en mai 2024

³¹ Karine Lou MATIGNON, *Paroles d'animaux*, op. cit., p. 8

contexte historique s'impose pour mieux comprendre à quel point cette décision prise par des entendants a impacté la communauté Sourde.

La miracle des sourds qui parlent

A partir du XVI^e siècle, les médecins commencent à comprendre que la surdité et la mutité sont deux choses distinctes et que les sourds ne sont pas forcément muets. Une des premières traces d'éducation à l'oralisation des enfants sourds se trouve en Espagne. Une ancienne loi issue de l'empereur Justinien 1^{er} stipulait qu'un individu devait savoir parler pour avoir le droit d'hériter. Pour cette raison, des familles nobles espagnoles ont commencé à faire appel à des précepteurs pour enseigner la parole à leurs enfants sourds, méthode qui se propagera ensuite à la France.³² Au cours du XVII^e siècle, des religieux et des savants prennent l'initiative d'enseigner la parole aux enfants sourds et deviennent par là-même des précurseurs de l'éducation des Sourds, notamment pour les familles aisées.³³

En parallèle, le noétomalalien³⁴ (mot dérivé du verbe noétomalalien proposé par Henri Gaillard, écrivain sourd du XIX^e siècle, signifiant l'action "d'énoncer des pensées par gestes") qui peut être considéré comme l'ancêtre de la langue des signes existait déjà au Moyen Âge, développé par la population sourde de Paris où ils pouvaient se retrouver facilement. La langue des signes trouve également une partie de ses origines dans les signes monastiques, le silence ayant été très rapidement érigé comme étant un des principes fondamentaux de la vie monastique, les moines devaient trouver un autre moyen de communiquer. Les premières traces de ces signes remontent au début du Xe siècle où un moine de l'abbaye de Cluny publia un ouvrage regroupant 296 signes.³⁵ La petite communauté des Sourds citadins pratiquait déjà la noétomalalien parisien mais nous n'en avons que peu de trace, cette communauté était tellement difficile à trouver qu'il fallut 9 ans à l'écrivain sourd Pierre Desloges (qui travaillait sur un ouvrage ayant pour objectif de décrire la communauté et la culture sourde) pour enfin rencontrer un autre sourd-muet et échanger avec lui.³⁶ On voit bien que des méthodes de communication gestuelle complexes existaient déjà à cette époque, de plus, les Sourds étaient respectés grâce à leurs compétences manuelles et intellectuelles sans se soucier de leurs capacités à oraliser. Cela changera progressivement à partir de la fin du XVIII^e siècle, à cette époque, Charles Michel de L'Épée, dit abbé de l'Épée (personnalité extrêmement importante dans la culture sourde) décide de créer un institut de formation pour enfants sourds après avoir rencontré deux sœurs jumelles sourdes. Ce qui deviendra plus tard le premier modèle d'école gratuite et accessible à tous les sourds a permis de débloquent le développement linguistique, pédagogique et social de la communauté Sourde en France de manière exponentiel. Cette école utilisait ce qu'on appelle des signes méthodiques pour compléter l'éducation oraliste des sourds mais elle a tout de même marqué un tournant majeur et bénéfique dans l'histoire de la culture Sourde.

³² Florence ENCREVÉ, *Les sourds dans la société du XIX^e siècle, idée de progrès et langue des signes*, Vérone : Créaphis (coll. Silex), 2012, p. 42

³³ Diane BEDOIN, *Sociologie du monde des sourds*, *op. cit.*, p. 26

³⁴ Yann CANTIN, « De l'origine du noétomalalien français (ou de la LSF) », La Noétomalalie Historique (blog), Mis à jour le 5 mars 2021, Consulté en avril 2024

³⁵ Frédéric GUIRETTE, « Langue des Signes Monastiques », . Licence professionnelle « intervention sociale, langue des signes », Aix-Marseille Université, Mis à jour le 8 janvier 2021, Consulté en mai 2024

³⁶ Yann CANTIN, « La communauté sourde avant l'abbé de l'Épée, vu par Pierre Desloges », La Noétomalalie Historique (blog), Mis à jour le 29 août 2012, Consulté le 31 mai 2024

En 1880, le congrès de Milan, congrès international pour l'amélioration du sort des sourds, a réuni plus de 256 participants spécialistes de l'enseignement destiné aux sourds mais dans ces participants, seulement quatre Sourds étaient présents, sans aucun interprète en langue des signes pour leur laisser la possibilité de suivre les débats et de s'exprimer.³⁷ En Italie, l'éducation orale était déjà très présente dans les écoles pour sourds et les congressistes invités étaient des instituteurs et directeurs de ces écoles pour montrer le succès de l'oralisation mais ces succès étaient montrés grâce à des enfants devenus sourds et ayant donc déjà acquis la parole avant leur surdité. Le congrès, bien que n'ayant aucune valeur exécutive, a pris la décision presque unanime de favoriser les méthodes d'enseignement oral, au détriment de la langue des signes. L'article 1 du congrès fût adopté tel quel : « Le Congrès déclare que la méthode orale doit être préférée à celle de la mimique pour l'éducation et l'instruction des sourds-muets. »³⁸ Les congressistes ainsi que nombre de professionnels de santé ont été et restent pour certains très favorables aux techniques d'oralisation des sourds, pensant que cela les aidera à s'intégrer dans la société. La langue des signes a ensuite longtemps été moquée et dévalorisée car elle était considérée comme un langage de singes et les Sourds étaient traités de singes car leurs signes semblaient trop primitif aux entendants..

Cette décision a eu un impact majeur sur le développement intellectuel de la communauté Sourde. La langue des signes a toujours été et restera la seule langue visuo-gestuelle permettant le développement cognitif du langage chez les Sourds. Passer toute l'enfance à apprendre à parler sans comprendre le sens de ses paroles ne permet pas de découvrir le monde et amène un appauvrissement intellectuel. Par exemple, dans mon cas, lors du dépistage de ma surdité, mes parents ont écouté les conseils des médecins et m'ont directement appareillée et fait suivre des séances d'orthophonie pour m'aider à développer la parole. Cela a entraîné de grosses difficultés scolaires pour moi, notamment dans l'apprentissage du français écrit, que j'ai réussi à dépasser lors de mon entrée dans un lycée sourd où j'ai pu apprendre la langue des signes. C'est malheureusement une histoire courante chez les Sourds et, certains enfants sourds n'ayant pas eu la chance de se développer à l'aide d'une communication visuelle finissent par agir par pur automatisme devant à tout prix parler pour montrer leur réussite à la société qui ne se soucie pas de leur compréhension réelle des choses.

Le fétichisme de la parole articulée vient principalement des entendants valides qui renient la culture sourde, surtout dans la médecine et la politique. Avec l'invention du téléphone, le son devient le principal moyen de communication au cours du XXe siècle, alors que l'écrit l'était encore au XIXe siècle³⁹ plongeant encore un peu plus les Sourds dans un isolement subit.

D'après un psychologue réputé travaillant avec des enfants sourds, il fait la remarque que ceux-ci disent souvent "Je répète comme un perroquet !" lors de la séance. Effectivement, les séances d'orthophonie se concentrent sur la motricité labiale sans

³⁷ Florence ENCREVÉ, *Les sourds dans la société du XIX^e siècle, idée de progrès et langue des signes*, op. cit., p. 298

³⁸ Diane BEDOIN, *Sociologie du monde des sourds*, op. cit., p. 34

³⁹ Yann CANTIN, « Le paradoxe de l'Oralisme... », La Noétomalie Historique (blog), Mis à jour le 27 novembre 2013, Consulté le 31 mai 2024

forcément chercher à faire comprendre le sens du mot à l'enfant. Lorsqu'ils arrivent à prononcer un mot, ils sont contents mais ne peuvent pas en comprendre le sens en parlant, ils ne font que répéter les mots pour satisfaire les autres. Il en est de même chez certains animaux à qui l'on a essayé d'enseigner la langue des signes (je développerai cela dans la partie suivante), dans son livre, Frans de Waal écrit la chose suivante à propos de Nim, un chimpanzé à qui des scientifiques ont essayé de lui enseigner la langue des signes : « Terrace trouvait assommant de dialoguer avec Nim. L'immense majorité de ses énoncés étaient des requêtes en vue d'obtenir quelque chose d'agréable, comme de la nourriture, et non des réflexions, des opinions ou des idées. [...] Si l'on avait récompensé Nim des centaines de fois pour qu'il fasse des signes de main, pourquoi n'utiliserait-il pas ces signes pour obtenir des récompenses ? »⁴⁰ L'éducation orale n'est pas une méthode d'instruction essentielle au développement cognitif d'un enfant sourd. Il s'agit d'une méthode médicale ayant pour but d'atténuer et d'invisibiliser ce qui est considéré comme un handicap.

Cette situation nous fait penser à la tendance paradoxale et "révolutionnaire" très à la mode en ce moment appelée "bébé signe" où les parents enseignent quelques signes basiques à leur bébé pour pouvoir communiquer avec lui. Le bébé signe permet aux bébés d'exprimer leurs besoins et entraîne un développement cognitif précoce du langage. Le fait d'utiliser le bébé signe est très utile pour tous les bébés, peu importe qu'ils soient sourds ou entendant. Cependant, la langue des signes reste considérée par les médecins comme étant un "danger" pour les sourds craignant que ceux-ci ne soient jamais capables de parler s'ils s'expriment en langue des signes.

Le bannissement de la langue des signes de 1880 à 1980 est un symbole fort du fétichisme de la parole articulée imposé aux Sourds. Le fait qu'un bébé ou un animal arrive à s'exprimer par des gestes provoque d'emblée les félicitations et l'admiration des humains entendant qui n'ont conscience que de leur incapacités à parler mais cette émerveillement face à l'utilisation de la langue des signes s'arrête bien vite lorsqu'il s'agit des Sourds... On peut voir dans ce paradoxe une discrimination contre les Sourds au niveau linguistique, les entendants ayant souvent le réflexe de penser qu'il n'y a pas de plus grandes réussite pour une personne handicapée que de s'élever au niveau des valides. On peut constater que la langue des signes est une frontière paradoxale entre les Sourds et les animaux, tantôt utilisée pour dénigrer un individu, tantôt utilisée pour en encenser un autre d'avoir réussi à s'exprimer dans une langue comprise par l'Homme. Sunaura Taylor, activiste contre le validisme et pour les droits des animaux donne une remarque intéressante. Les valides sont facilement inspirés par les handicapés ou les animaux qui arrivent à "dépasser" leurs conditions. Des activistes américains utilisent le mot *super crip* pour décrire ce phénomène où des personnes valides se sentent inspirés par l'histoire d'un handicapé qui a réussi à s'intégrer et même simplement vivre "malgré sa différence".⁴¹

⁴⁰ Frans DE WAAL, *Sommes-nous trop "bêtes" pour comprendre l'intelligence des animaux ?*, op. cit., p. 134

⁴¹ Sunaura TAYLOR, *Braves Bêtes : Animaux et handicapés, même combat ? [Beasts of Burden : Animal and Disability Liberation*, 2017], Paris : Editions du Portrait, 2019, p. 26

Les animaux qui s'expriment "humainement"

Le canal audio-oral est prédominant chez la plupart des animaux et des humains. Dans le livre *Paroles d'animaux* :

« Du babillage des petits au langage des adultes, les chercheurs ont montré que les animaux passent par les mêmes étapes de développement que l'homme, leur langage s'apprend et s'organise. Les bébés humains écoutent leur environnement, [...] les babillages leur permettent ainsi de renforcer leur système vocal et d'apprendre à associer syllabes et son particuliers. Les jeunes animaux mémorisent eux aussi la voix de leurs aînées et s'entraînent à vocaliser de la même manière que les nourrissons. »⁴²

Avant de se demander si l'animal est capable de s'exprimer dans une langue intelligible par les humains, plusieurs études ont clairement démontré que les animaux possèdent les aptitudes cognitives nécessaires à la communication. Par exemple, le directeur de recherche au CNRS de Besançon et chercheur sur les communications acoustiques animales, Thierry Aubin, constate que les animaux ont un langage très complexe leur permettant de communiquer aisément, notamment les oiseaux. A propos d'eux, il écrit la chose suivante : « Les chants d'oiseaux ont une organisation hiérarchique en notes, syllabes, phrases qui rappellent à l'organisation en phonème, mots, phrases de notre langage. La note est définie comme un son continu simple, la syllabe est une combinaison unique de notes qui forment une unité élémentaire du chant, la phrase est une suite ordonnée de syllabes C'est cette organisation syntaxique qui va servir de support à l'information véhiculée par le chant.»⁴³

Cependant, les humains valides ignorent ces faits en utilisant la carte "Parole". Dans la société, la langue est considérée comme supérieure au langage et la parole forme la base fondamentale permettant de démontrer la maîtrise de la langue et les aptitudes d'un individu.

Des chercheurs ont également essayé de faire parler des animaux. En effet, au zoo d'Indianapolis aux Etats-Unis, l'orang-outan Rocky a été le premier animal à avoir réussi à répéter des voyelles et à moduler des sons humains.⁴⁴ Malgré de nombreuses tentatives de la part des chercheurs, Rocky ne prononcera jamais de mots complets ou de phrases. Cette expérience a même poussé quelques scientifiques et philosophes à se demander si la parole articulée n'était pas le propre de l'homme. Des scientifiques ont donc entrepris de comparer les mécanismes de la parole dans des cerveaux de singes et d'humains. Ainsi, si les singes n'utilisent pas la parole articulée en dépit d'un système laryngé-phonatoire très semblable à celui des humains, ce n'est pas en raison d'une anatomie inadaptée, mais parce que leur cerveau ne comporte pas les circuits nécessaires pour commander les muscles de l'appareil vocal.⁴⁵ Comme nous l'avons cité plus haut, d'après l'éthologue Frans de Waal, le problème est dû à la motivation de s'exprimer, si l'animal ne reçoit aucun bénéfice à

⁴² Karine Lou MATIGNON, *Paroles d'animaux*, op. cit., p. 44

⁴³ Karine Lou MATIGNON, *Paroles d'animaux*, op. cit., p. 69

⁴⁴ « Rocky, l'orang-outan capable d'imiter la manière de parler des humains », Maxisciences (blog), Mis à jour le 1 août 2016, Consulté en mai 2024

⁴⁵ Karine Lou MATIGNON, *Paroles d'animaux*, op. cit., p. 26

s'exprimer d'une autre manière que celle que sa nature lui a enseigné, il ne cherchera pas à persévérer, ce n'est pas quelque chose de spontané.⁴⁶

Histoire ironique : des scientifiques ont essayé d'enseigner la langue des signes à des singes. On connaît notamment l'histoire de la célèbre gorille Koko qui maîtrisait environ 1000 signes venant de la langue des signes américaine. Elle est devenue célèbre dans le monde entier car elle fut le premier animal à réussir à s'exprimer dans une langue humaine, plus précisément, celle des Sourds. Sa popularité était telle que même le cinéaste Barbet Schroeder a décidé de réaliser un documentaire intitulé *Koko, le gorille qui parle !.*⁴⁷ Le titre du documentaire reflète l'ambiguïté existante entre la parole et l'utilisation de la langue des signes dans l'imaginaire collectif. Comment peut-on parler en émettant aucun son et en utilisant des signes issus de la langue des signes américaine? En effet, le mot "parler", sémantiquement parlant, signifie "émettre les sons articulés d'une langue maternelle"⁴⁸. Les singes peuvent produire des sons sans pour autant maîtriser l'articulation ou parler des langues humaines comme savent le faire beaucoup de Sourds. Effectivement, la langue des signes n'émet pas de sons vocaux à part certains petits bruits de labialisation utilisés pour quelques signes précis. Le gorille n'a jamais réussi à parler mais à s'exprimer, oui. A la mort de Koko, David Steen, un biologiste de la faune de l'État de Géorgie a déclaré « Repose en paix, Koko, tu as tellement fait pour faire tomber le mur que beaucoup d'entre nous perçoivent entre les humains et les autres espèces ».⁴⁹ La langue des signes est une des rares langues humaines qu'un animal a su s'approprier et interagir avec.

Animaux et Sourds en tant que sous-citoyens

Sommes-nous des sous-citoyens à cause de l'absence de parole ou de langage articulé ? La situation des animaux est la plus difficile à défendre judiciairement car ils n'ont pas la possibilité de dénoncer les cas discriminatoires et de se défendre en raison de l'absence de parole et de langue que les humains peuvent comprendre. Nous refusons de comprendre le langage corporel des animaux même lorsque celui-ci est d'une clarté éblouissante. L'absence de parole freine énormément les personnes sourdes et les animaux dans leurs luttes face aux discriminations, l'avantage que nous les Sourds possédons face aux animaux est que nous sommes protégés par la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme comme l'indique l'article 2 de celle-ci⁵⁰ : « Chacun peut se prévaloir de tous les droits et de toutes les libertés proclamés dans la présente Déclaration, sans distinction aucune, notamment de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou de toute autre opinion, d'origine nationale ou sociale, de fortune, de naissance ou de toute autre situation. ».

Dans cet article, le mot "langue" est présent, cela signifie donc que la langue des signes devrait être reconnue comme langue à part entière et donc être respectée. Pourtant, les médias et la majorité des entendants continuent de la nommer "langage des signes" par réflexe. On peut également se demander s'ils continuent toujours de penser que nous ne

⁴⁶ Frans DE WAAL, *Sommes-nous trop "bêtes" pour comprendre l'intelligence des animaux ?*, op.cit., p. 134

⁴⁷ « Koko le gorille qui parle : ce que les singes ont à nous dire », Radio France (société), Mis à jour le 9 septembre 2023, Consulté en avril 2024

⁴⁸ « Lexicographie : Parler », CNRTL, Mis à jour en 2012, Consulté en avril 2024

⁴⁹ « Mort de Koko, le gorille qui parlait le langage des signes », Le Figaro (journal), Mis à jour le 21 juin 2018, Consulté en avril 2024

⁵⁰ « Article 2 », La Déclaration universelle des droits de l'Homme, Mis à jour en Août 2005, Consulté en mai 2024

possédons qu'un langage gestuel "primitif" comme les animaux car on ne parle pas ? Comme je l'ai expliqué plus haut, depuis le Congrès de Milan, l'oralisation a fortement impacté les Sourds en les discriminant quant au choix d'une éducation adaptée à leurs besoins. En 1975, le "Réveil Sourd" (période de renaissance et de renouveau culturel pour la communauté Sourde française qui marquera le début d'une meilleure reconnaissance des droits des Sourds) débute et par là-même la résistance contre les méthodes oralistes pures et la réclamation du droit à la LSF. C'est enfin dans un amendement de la loi Fabius de 1991 que la mention de la Langue des Signes Française est enfin présente dans un texte de loi :⁵¹ « Dans l'éducation des jeunes sourds, la liberté de choix entre une communication bilingue - langue des signes et français - et une communication orale est de droit. »⁵²

Cette loi fut ensuite abrogée par la loi du 11 février 2005 qui institua, pour tout jeune handicapé, un droit à un parcours de formation. En 2013, d'après l'ancien sénateur Jean-Pierre Demerliat, seuls 5 % des élèves sourds avaient accès à une scolarisation en langue des signes.⁵³ Le reste des sourds était soit intégré avec les entendants avec ou sans accompagnement, soit placé dans des établissements de santé spécialisés. On voit donc que la méthode oraliste continue de dominer fortement la scolarisation des enfants sourds et réduit les bienfaits de la langue des signes.

Au cours de l'Histoire, la manière dont les animaux sont considérés légalement parlant évolue avec la Justice. Par exemple, l'ancien article 528 du Code civil qui jugeait l'animal comme un bien matériel (tel un meuble) a existé de 1804 à 2013 il a ensuite été remplacé par l'article 515-14 : « Les animaux sont des êtres vivants doués de sensibilité. Sous réserve des lois qui les protègent, les animaux sont soumis au régime des biens. »⁵⁴ Il y a seulement 11 ans que l'animal est enfin reconnu comme un être vivant doué de sensibilité. Dans le code rural, la loi L214-1 a été adoptée en 1976 : « Tout animal étant un être sensible doit être placé par son propriétaire dans des conditions compatibles avec les impératifs biologiques de son espèce. »⁵⁵

Les animaux et les Sourds sont deux groupes placés dans des situations sans pareilles et paradoxales. Les animaux sont à la fois considérés comme des êtres sensibles et des biens matériels et les Sourds eux comme une minorité socio-linguistique et des handicapés cela montre bien une dissonance cognitive au sein même de l'État. Bien que des lois soient adoptées, elles ne sont pas forcément appliquées, d'où notre ressenti d'être des sous-citoyens. L'état voit davantage l'animal comme un bien à vendre et le sourd comme un handicapé à réparer.

⁵¹ Yann CANTIN, « La LSF a-t-elle été interdite ? Analyse d'un mythe. », La Noétomalalie Historique (blog), (2021, Mis à jour le 11 octobre 2021, Consulté le 31 mai 2024

⁵² « Article 33 (abrogé) | Abrogé par Loi n°2005-102 du 11 février 2005 - art. 19 () JORF 12 février 2005 », Code de la santé publique, Mis à jour en 2005, Consulté en mai 2024

⁵³ Jean-Pierre DEMERLIAT, « Scolarisation des enfants sourds », Question au Sénat, Mis à jour le 15 novembre 2023, Consulté en mai 2024

⁵⁴ « Article 515-14 | L. n° 2015-177 du 16 févr 2015 », Code Civil, Mis à jour en 2015, Consulté en mai 2024

⁵⁵ « Articles L214-1 », Code rural et de la pêche maritime, Mis à jour en 2010, Consulté en mai 2024

CONCLUSION

Nous avons vu que l'intelligence humaine tout comme l'intelligence animale ne peut pas être définie uniquement par la capacité à utiliser la parole. Les formes variées d'intelligences, qu'elles soient émotionnelles, sociales ou brutes, montrent que les capacités cognitives d'un individu dépassent largement la simple communication verbale.

Tant les animaux que les humains sourds montrent des formes complexes d'intelligence et de communication, souvent négligées ou mal comprises en raison de préjugés profondément ancrés dans notre inconscient. Dans son livre *Les sourds c'est comme ça*, Yves Delaporte écrit ceci :

« Les Sourds nous prouvent que nous restons des audiocentristes. [...] Parce que l'audition est pour nous la source de la majeure partie des informations que nous recevons, à commencer par les informations langagières, nous ne parvenons pas à concevoir qu'elles puissent être transmises par un autre canal. C'est de ce malentendu culturel, dont ils ont une conscience aiguë, que souffrent les Sourds. C'est lui, et non leur surdité, qui les confine au bas de l'échelle sociale. »⁵⁶

La reconnaissance de ces diverses manifestations d'intelligence et une vision moins audiocentriste du monde pourrait nous permettre d'atteindre une meilleure compréhension et une meilleure intégration des différences de chacun, renforçant ainsi l'empathie et l'appréciation de la diversité cognitive parmi les êtres sentients.

De plus, le fétichisme de la parole articulée et sa sacralisation ont historiquement influencé la perception et le traitement des Sourds comme des animaux, souvent au détriment de leur identité propre et de leur dignité.

La parole a été érigée en outil de distinction et de valorisation, reléguant au second plan les formes de communication gestuelle et non verbale, où leurs valeurs ne sont reconnues que dans les cas où le locuteur n'est pas censé être capable de communiquer avec les humains. Malgré les avancées légales et sociétales, les Sourds continuent de lutter pour la reconnaissance pleine et entière de la langue des signes, tandis que les animaux, bien que reconnus comme des êtres sensibles, sont encore souvent perçus comme des biens, privés de leurs conscience et de leur sensibilité. Il est crucial de dépasser ces préjugés pour reconnaître et valoriser la diversité des formes de communication et d'intelligence, ouvrant ainsi la voie à une société plus inclusive et empathique.

« La parole reste à ce jour l'élément majeur brandi comme une allumette pour conjurer notre animalité originelle et veiller à maintenir les animaux dans la catégorie du négligeable. »⁵⁷

⁵⁶ Yves DELAPORTE, *Les sourds, c'est comme ça*, op. cit., p. 361

⁵⁷ Karine Lou MATIGNON, *Paroles d'animaux*, op. cit., p. 22

BIBLIOGRAPHIES

BEDOIN Diane, *Sociologie du monde des sourds*, Paris : La Découverte (coll. Repères), 2018, 123 pages

BEKOFF Marc, *Les émotions des animaux [The Emotional Lives of Animals, 2007]*, Paris : Payot & Rivages, 2009, 312 pages

BITTEL Jason, « Les dauphins s'entraident et utilisent des outils pour se nourrir », National Geographic, Mis à jour le 28 octobre 2021, Consulté en avril 2024, , DOI : <https://www.nationalgeographic.fr/environnement/les-dauphins-sentraident-et-utilisent-des-outils-pour-se-nourrir>

BOLLACHE Loïc, *Comment pensent les animaux*, Paris : HumenSciences (coll. comment a-t-on su), 2020, 235 pages

CANTIN Yann, « La communauté sourde avant l'abbé de l'Épée, vu par Pierre Desloges », La Noétomalalie Historique (blog), Mis à jour le 29 août 2012, Consulté le 31 mai 2024, DOI : <https://doi.org/10.58079/scna>

CANTIN Yann, « Les sourds-muets et les anthropologistes, analyse d'un texte militant sourd de 1896. », La Noétomalalie Historique (blog), Mis à jour le 18 septembre 2018, Consulté le 31 mai 2024, DOI : <https://doi.org/10.58079/scnc>

CANTIN Yann, « Le paradoxe de l'Oralisme... », La Noétomalalie Historique (blog), Mis à jour le 27 novembre 2013, Consulté le 31 mai 2024, DOI : <https://doi.org/10.58079/scnp>

CANTIN Yann, « Pierre Desloges le regard sourd du 18e siècle. Autour des Observations d'un sourd et muet (1779) », in *Dix-huitième siècle*, Société Française d'Étude du Dix-Huitième Siècle, 2018, vol.1, n°50, pp.357-371, DOI : <https://www.cairn.info/revue-dix-huitieme-siecle-2018-1-page-357.htm>

CANTIN Yann, « De l'origine du noétomalalien français (ou de la LSF) », La Noétomalalie Historique (blog), Mis à jour le 5 mars 2021, Consulté en avril 2024, DOI : <https://doi.org/10.58079/scoa>

CANTIN Yann, « La LSF a-t-elle été interdite ? Analyse d'un mythe. », La Noétomalalie Historique (blog), Mis à jour le 11 octobre 2021, Consulté le 31 mai 2024, DOI : <https://doi.org/10.58079/scob>

Code civil «Article 515-14 | L. n° 2015-177 du 16 févr 2015 », Mis à jour en 2015, Consulté en mai 2024, DOI : https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000030250342

Code de la santé publique, « Article 33 (abrogé) | Abrogé par Loi n°2005-102 du 11 février 2005 - art. 19 () JORF 12 février 2005 », Mis à jour en 2005, Consulté en mai 2024, DOI : https://www.legifrance.gouv.fr/loda/article_lc/LEGIARTI000006696487/1991-01-20

Code rural et de la pêche maritime « Articles L214-1 », Mis à jour en 2010, Consulté en mai 2024, DOI : <https://www.legifrance.gouv.fr/codes/id/LEGISCTA000006152208/>

CNRTL, « Lexicographie : Parler », Mis à jour en 2012, Consulté en avril 2024, DOI : <https://cnrtl.fr/definition/parler#:~:text=1..articul%C3%A9s%20d'une%20langue%20naturelle>.

CUXAC Christian, « Des signes et du sens », in J-M. Hombert (dir.), *À l'origine du langage et des langues*, Paris, Fayard, 2005, pp.196-211.

DE WAAL Frans, *Sommes-nous trop "bêtes" pour comprendre l'intelligence des animaux ?* [Are We Smart Enough to Know How Smart Animals Are ?, 2016] Arles : Actes Sud (coll. Babel), 2018, 416 pages

DELAPORTE Yves , *Les sourds, c'est comme ça*, Paris : Maison des sciences de l'homme (coll. Ethnologie de la France), 2002, 400 pages

DEMERLIAT Jean-Pierre, « Scolarisation des enfants sourds », Question au Sénat, Mis à jour le 15 novembre 2023, Consulté en mai 2024 DOI : <https://www.senat.fr/questions/base/2013/qSEQ130406053.html>

ENCREVÉ Florence, *Les sourds dans la société du XIX^e siècle, idée de progrès et langue des signes*, Vérone : Créaphis (coll. Silex), 2012, 392 pages

Espace Français, « René Descartes », blog, Mis à jour 2024, Consulté en mars 2024, DOI : <https://www.espacefrancais.com/rene-descartes/>

GUIRETTE Frédéric , « Langue des Signes Monastiques », . Licence professionnelle « intervention sociale, langue des signes », Aix-Marseille Université, Mis à jour le 8 janvier 2021, Consulté en mai 2024, DOI : <https://aixls.hypotheses.org/files/2021/01/Les-signes-monastiques.-Frederic-Guiette.-2021.pdf>

La boîte à saussure, « Langage, Langue, Parole », blog, Dernière mise à jour 2021, Consulté en mars 2024, DOI : http://laboiteasaussure.fr/langage_langue_parole.htm

La Déclaration universelle des droits de l'Homme, « Article 2 », Mis à jour en Août 2005, Consulté en mai 2024, DOI : https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/dudh_cle8bfd42-1.pdf

Le Figaro, « Mort de Koko, le gorille qui parlait le langage des signes », journal, Mis à jour le 21 juin 2018, Consulté en avril 2024, DOI : <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/2018/06/21/97001-20180621FILWWW00295-mort-de-koko-le-gorille-qui-parlait-le-langage-des-signes.php#Echobox=1529600058>

MATIGNON Karine Lou, *Paroles d'animaux*, Paris : la Découverte, ARTE Éditions, 2018, 224 pages

Maxisciences, « Rocky, l'orang-outan capable d'imiter la manière de parler des humains », blog, Mis à jour le 1 août 2016, Consulté en mai 2024, DOI : https://www.maxisciences.com/sciences/rocky-l-orang-outan-capable-d-imiter-la-maniere-de-parler-des-humains_art38461.html

Nos Pensées, « Les théories du scientifique hindou Vilayanur Ramachandran », blog, Mis à jour le 27 décembre 2022, Consulté en avril 2024, DOI : <https://nospensees.fr/les-theories-du-scientifique-hindou-vilayanur-ramachandran/>

Oeil et la main, « Être autisourd », émission, France 5, Mis à jour le 25/03/2024, Consulté en mai 2024, 26 minutes, DOI : <https://www.france.tv/france-5/l-oeil-et-la-main/5780892-etre-autisourd.html>

Radio France, « Koko le gorille qui parle : ce que les singes ont à nous dire », société, Mis à jour le 9 septembre 2023, Consulté en avril 2024, DOI : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/sciences-chrono/koko-le-gorille-qui-parle-c-e-que-les-singes-ont-a-nous-dire-2807271>

SIEBERT Charles, « the story of one whale who tried to bridge the linguistic divide between animals and humans », Smithsonian Magazine, Mis à jour en juin 2014, Consulté en avril 2024, DOI :

<https://www.smithsonianmag.com/science-nature/story-one-whale-who-tried-bridge-linguistic-divide-between-animals-humans-180951437/>

Sourds.nets, « LES GRANDS SOURDS : FERDINAND BERTHIER », blog, Mis à jour le 21 décembre 2005, Consulté en mars 2024, DOI :

<https://www.sourds.net/2005/12/21/les-grands-sourds-ferdinand-berthier/>

TAYLOR Sunaura , *Braves Bêtes : Animaux et handicapés, même combat ?* [*Beasts of Burden : Animal and Disability Liberation*, 2017], Paris : Editions du Portrait, 2019, 310 pages